

E. LAROCHE, STRASBOURG

L'adjectif s a r l i - "supérieur"

dans les langues asianiques

L'adjectif hittite šarazzi- "supérieur", dérivé de šer/šara "au-dessus, sur", s'oppose à kattera- "inférieur", et décrit essentiellement une position relative: "dieux d'en haut" (šīunes šarazzeš), i. e. "célestes", comme latin di superi; "ville haute" (šarazziš gurtasš), comme grec ἄκρο πόλις. Il donne le verbe factitif šarazzi-yah- "rendre supérieur, hausser" ce qui ne l'est pas normalement ou ce qui ne devrait pas l'être, par exemple le coupable dans un procès (KUB XIII 2 III 27 sq.; 20 I 34 sq.)<sup>1</sup>. šarazziyatar signifie "élévation", avec les deux sens du mot français: "qualité de ce qui est élevé" et "crête (montagneuse)". Cette valeur dimensionnelle est primitive, car on retrouve le mot en lycien sous la forme hrzzi, appliqué au compartiment ou à la banquette supérieure d'un sépulcre. Or, le lycien ne dérive pas du hittite; comme forme évoluée du louvite, il en représente une branche latérale.

De même que les autres langues, le hittite a rattaché à l'expression physique de la hauteur la notion morale d'éminence, d'excellence, de sublimité; cela se voit bien dans le vocabulaire religieux, où l'idée d'"exaltation" développe, avec le verbe šarlai-, une série de dérivés cohérents.

(1) šarlai- et son itératif šarlešk- désignent aussi bien l'exaltation louangeuse des dieux par l'homme de piété et celle des hommes par la divinité protectrice.

KUB XXXI 127 I 10: bandanza-kan antuḫšaš tuk-pit ašsuš n-an zik-pit šarliškiši <sup>d</sup>UTU-uš "l'homme juste t'est cher, et toi-même tu l'exaltes, ô soleil!"; de même KUB XXIV 3 I 42<sup>2)</sup>.

KUB VI 45 III 44 = 46 IV 14: nu-mu (DINGIR<sup>meš</sup>) ištamaššandu nu apiyaya <sup>d</sup>U piḫaššaššin šarliškimi "Que (les dieux) m'exaucent, et alors j'exalterai le dieu de l'orage p."; de même ibidem III 61 = 46 IV 30.

Cette dualité sémantique se manifeste dans la liste de bénédictions KUB XV 34 II 21: DINGIR<sup>meš</sup> -aš aššiyauwar DINGIR<sup>meš</sup> -aš minumar DINGIR<sup>meš</sup> -aš šarlamišša antuḫšaš šarlamišša tarḫuilatar para neyantan <sup>giš</sup>TUKUL "amour des dieux, douceur des dieux, exaltation des dieux, exaltation des hommes, héroïsme, arme brandie"<sup>3)</sup>.

Le lien du thème verbal šarla(i)- et de l'adverbe šer/šara se marque dans deux exemples caractéristiques:

KUB VI 45 III 47 = 46 IV 16: n-an-mu DINGIR<sup>meš</sup> EGIR-pa SIG<sub>5</sub>-aḫḫanzi šarlanzi "(le mal qui est dans mon âme), les dieux me le guériront (et) me l'enlèveront". šarla- équivaut ici à l'habituel šara da- "enlever", litt. "soulever"<sup>4)</sup>.

KUB XIV 11 II 23: EREM<sup>meš</sup> -ya-kan ANŠU.KUR.RA<sup>meš</sup> ŠA KUR uru Mizri kuenta nu apiyaya <sup>d</sup>IM<sup>uru</sup> Hatti attasmin ḫannišnit šarlait "il vainquit l'armée et les chars égyptiens, et c'est alors que Tešub du Hatti exalta mon père dans (litt. par) le différend". - On retrouve donc le sens propre de šarlai-, en un contexte identique à celui de šarazziyah- (cf. supra).

Le participe šarlant- "exalté" est une épithète du Soleil: cf. Maštigga 2, III 53 = L. Rost, MIO I 362<sup>5)</sup>.

(2) šarlaimi-.

Nos textes en langue louvite ignorent encore le verbe šarlai-, mais le participe šarlai(m)mi- "exalté, sublime", caractérisé par son suffixe, en garantit indirectement l'existence. Le mot sert d'épithète à une divinité de la ville de Hubešna, en territoire louvite: <sup>d</sup>KAL šarlaimi-, KUB XXVII 49 III 11; 56 II 9; 65 I 5; 66 II 22 = XXXII 55, 18<sup>6)</sup>. La montagne sacrée de Hubešna s'appelle simplement šarlaimi- (KBo IV 10 I 28; KUB VI 45 II 16 = 46 II 57 = XII 35, 4)<sup>7)</sup>, et une Ishtar šarlaimmi est célébrée par Hattušili III (Hatt. IV 74). Réduit à šarlami-, le participe se lit en contexte louvite brisé, KUB XXXII 5 + 8 IV 31 = LTU 22: comparer piḫami- en face de piḫaimmi-<sup>8)</sup>.

(3) šarlatt-.

C'est le nom d'action de šarlai-; cf. aniyatt-, kardimiyatt-, lukkatt-, etc. Il désigne un rituel spécifique, celui de l'"élévation", et se présente dans une ambiance religieuse kizzuwatnienne; le mot est commun au hittite et au louvite.

acc. sg. šarlattan SISKUR, KUB XVII 16 IV 8.

dat. šarlatti, KUB XXIX 4 II 10, 26.

gén. šarlattaš, ibid. II 35 et infra.

acc. pl. louvite šarlattanza, ibid. III 57, IV 7<sup>9)</sup>.

Les pains et animaux réservés à cette cérémonie sont šarlattaš, gén. hitt., ou šarlattašši-, adj. louvite d'appartenance: šarlattaš, KUB XXXII 3 Vo 1; XXXII 2 + FHG 3 II 20; XXXV 18 I 11; 1040/f II 4; šarlattašši-, KUB XVII 12 III 23; XXXII 5 + 8 IV 22 et XXXV 14 I 18, à restaurer grâce à KBo IX 143 Ro 5. Le dieu KAL du šarlatt-, KUB II 1 III 12, a pour parèdre <sup>d</sup>Aalaš šarlattaš[š], ibid. IV 2<sup>10)</sup>.

Le verbe šarlai- s'emploie absolument pour "exécuter le šarlatt-",

KUB XXIX 7 II 62; on peut donc interpréter le génitif šarlumaš, épithète d'animaux de sacrifice (KUB XXX 16 + 2457/c I 7 = ZA 40, 209), comme celui de l'infinitif \*šarlummar, sur le modèle de arrai-/arrummaš (HW 28), tarna(i)-/tarnummaš (HW 215)<sup>11)</sup>.

(4) Les inscriptions hiéroglyphiques ont un pictogramme constitué d'un bras soulevant une coupe (Meriggi No 6), qui précède soit le verbe sarlia-, soit le nom sarlata-. Ces mots s'écrivent phonétiquement à l'aide du signe "sceau + épine", dont la valeur sa+r a été établie par H. Bossert<sup>12)</sup>.

Kargamis, A 1 a 5: à-wa i'-ti-a TÊTE+VASE-DIEU-ti-a MOUTON-n M.6 sa<sub>5</sub>+r-li-a-tu "qu'il offre à ce dieu... un mouton de sacrifice!" Marash (CIH XXIII A-B) 2; 1 BOEUF wa-wa-pa-wa-tu sa<sub>5</sub>+r-li-há "et je lui ai sacrifié un boeuf"; cf. Cekke, fin: BOEUF MOUTON M.6 sa<sub>5</sub>+r-la-ti. Kargamis, A 11 a 6: wa-tu-ta<sub>4</sub>-à PAIN tu+r-pi-n M.6 sa<sub>5</sub>+r-la-ta<sub>4</sub>-T-há hwa-s arha ta-ti-a "celui qui lui ôtera pain et sarlata"; cf. A 1 a 5, et le même mot déterminé par "vigne", au sens de "libation": Hamath (CIH VI) 5.

Le verbe à redoublement radical sasarla- achève de démontrer l'existence du louvite sarla/i-; il répond à l'itératif hitt. šarlešk-. Kukulū 1, 2: wa-n... 1 BOEUF wa-wa-ti-a 3 MOUTON há-wa-ti sa-sa<sub>5</sub>+r-la-wí "je lui sacrifie(ra) un boeuf (et) trois moutons"; pour la syntaxe avec l'instrumental de l'objet sacrifié, comparer le hittite: KUB XXIX 7 II 62, īštu NINDA. KUR<sub>4</sub>. RA TUR GA. KIN. AG TUR-ya šarlaizzi, et KUB XXIX 4 III 57, EGIR-ŠU-ma šarlattan-za īštu SILÁ šipandanzi. Autre exemple du verbe sasarla, à l'impér. 2<sup>ème</sup> sg., dans l'inscription de Bulgarmaden, ligne 4.

(5) Les verbes dénominatifs hittites en -ai/-iya- procèdent de thèmes en -a- ou en -i-. On a tarmai- de tarma- "clou", šilai-

de šila- "halo", irhai- de irha- "tour"; mais gangadai- de gangati- "soupe", aršai- de arši- "culture", paršulai- de paršulli "miette", taluppai- de taluppi- "pâte?", etc. A la base de šarlai-/šarliya-, il faut placer šarla- ou šarli-. Le nom šarlatt-, d'autre part, dérive directement de šarlai-, et ne dit rien sur le vocalisme de l'adjectif<sup>13)</sup>.

Il y a deux raisons pour préférer šarli-: d'abord le NINDA šarli- de VBoT 24 III 8, 24 (= HW 186 b). Que l'on considère ici NINDA comme un simple déterminatif du nom šarli- (il manque en III 8)<sup>14)</sup>, ou que l'on fasse de šarli- un adjectif épithète du nom NINDA, comme dans NINDA mitgaimi- par exemple, il faut admettre que šarli- existe. Son sens "excellent", déduit de šarlai-, ne fait certes pas difficulté; le mot s'oppose clairement à šarazzi- "supérieur", et désigne la qualité, non la position. - On connaît, d'autre part, l'adjectif hiéroglyphique (louvite) SUR-li-, de Karatepe 278, qui traduit le phénicien 𐤍𐤕𐤔𐤕 "éminent, majestueux". Il faut noter en outre que l'hiéroglyphe pour "haut, au-dessus", le signe Meriggi No 46, 52-53, est généralement affecté de l'épine, procédé signalant un radical terminé par -r; cf. MAISON + épine = par, "Unterkörper" + épine = sar, etc.

L'ensemble des faits discutés précédemment peut être réuni dans un tableau comparatif des dialectes anatoliens:

		Hittite	Louvite		
			cunéif.	hiérogl.	lycien
adv. ou prév.	lieu	šer (über)	šarri	SUR-ta?	hri
	mouvement	šara (auf)	šarra		
adjectif	position	šarazzi-		SUR-li-	hrzzi
	qualité	šarli-			
verbe dénom.	position	šarazziya-	šarliya-	sarlia-	
	qualité	šarlai-			
	participe	šarlant-	šarlaimi-		
	infinitif	*šarlumar			
	itératif	šarlešk-		sasarl(i)a-	
nom d'action		šarlatt-	šarlatt-	sarlat(a)-	
	génitif	šarlattaš	adj. šar-lattaššiš		

On constate, une fois de plus, le conservatisme du hittite, qui garde une opposition significative, celle de šarazzi-, suffixe -zzi-, à šarli-, suffixe -li-; le louvite élimine šarazzi- et généralise šarli-. Sur une base commune, les deux langues développent leurs dérivations parallèles; c'est seulement par la suite, au cours du second millénaire, que des éléments proprement louvites s'immiscent dans le vocabulaire hittite, créant cette confusion qu'il est aujourd'hui assez difficile de démêler.

L'addition directe du suffixe -li- au thème šar- montre, en outre, que, dans la préhistoire hittite, le radical de l'"adverbe" est bien šer = [ser]. Son caractère nominal était encors sensible, puisque,

en face du cas indéterminé ser du hittite, le louvite a le locatif šarri = sar-i ou sr-i; cf. hitt. hant-i = i.eur. anti, de hant-"front". Les deux langues, en revanche, ont en commun le directif en -a<sup>15</sup>) sar-a ou sr-a (écrits ša-ra-a et šar-ra), parallèle à par-a ou pr-a (i.eur. \*per). Les formes obliques de ce débris de déclinaison s'opposent ensemble, par leur degré vocalique zéro, au degré e du thème pur: phénomène d'Ablaut propre aux plus anciens noms neutres de l'indo-européen<sup>16</sup>), et qui ne laisse subsister aucun doute sur la nature nominale de l'élément adverbial ser/sara<sup>17</sup>).

1) On dit en français: "avoir, prendre le dessus".

2) Peut-être aussi KUB XXXIII 70 II 9: ]x DUMU<sup>meš</sup>. LUGAL šarlai "exalte les princes", imp. 2 sg.; cf. ibid. 8: šarazzi KAS-ši tiya "va sur la route supérieure".

3) La morphologie de šarlamišša demeure obscure. Plutôt qu'un thème neutre šarlamiš + -a "et" (cf. J. Friedrich, HW 186 b), il est préférable de lire šarlamišša(r), avec -r final caduc: šarlamišša(r) serait l'abstrait en -eššar de šarlami- "éminent"; v. infra.

4) A. Goetze, ANET 396, traduit bien "remove".

5) Le participe šarliyant-, cité HW 186 b, est à supprimer. Le duplicat KUB VI 45 + XXX 14 III 67 píd-du-li-ya-u-wa-an-za-ma-da montre qu'en KUB VI 46 IV 35, on doit lire pít]-tu!-li-ya-an-za-ma-ta.

- 6) Hubešna = Kubistra = Ereğli. Il s'agit des fêtes de la déesse Huwaššanna, dont la nature louvite-arzavienne se vérifie plus d'une fois; cf. en dernier lieu H. Otten, Luv. 107 sqq.
- 7) Cf. Goetze, Kizzuwatna 52.
- 8) Epithète d'un dieu de l'orage; cf. E. Laroche, Rech. 71.  
piḫa(m)mi- en KUB VI 46 II 31; XVIII 6 I 24; hiérog. pi-ha-mi, Kargamis, A 11 b 5. - piḫai(m)mi- en KBo 10 I 53; KUB XII 2 I 18, III 1.
- 9) En III 57, šarlattanza est complément de šipandanzi; en IV 7, SISKUR šarlattanza-(ya) est sujet de NU. GÁL, emploi abusif de l'accusatif louvite dans une rédaction hittite.
- 10) KUB II 1, de date tardive (Tudḫaliya IV), mêle capricieusement les morphologies hittite et louvite; cf. H.G. Güterbock, Orientalia 25, 136.
- 11) Passages fragmentaires: KUB XVII 8 III 2; XXXV 92 Vo 26; KBo VII 29 II 4; VIII 129 Vo 12, 13, 17.
- 12) Asia 148 sqq.; cf. Laroche, Syria 31, 104.
- 13) Cf. F. Sommer, Münch. St. Sprachw. IV 1.
- 14) Même procédé graphique dans NINDA wageššar "bouchée (de pain)".
- 15) Le directif en -a, distinct du locatif en -i, survit dans les toponymes (Hattuš-a et Hattuš-i de Hattuš), et dans les thèmes en -i-: ḫalkiy-a.
- 16) Comparer hitt. per/parna- "maison" = \*pern/ppno-, et ker/kardi- "cœur" = i. eur. \*kerd/krdi-.
- 17) Cette conclusion n'est pas favorable à l'hypothèse qui explique la particule de phrase -šan par une réduction de \*-šaran.